

Deux experts de l'ONU disparus en RDC

RD CONGO Un enlèvement inquiétant dans un contexte congolais toujours explosif

C'est dimanche dernier, le 12 mars, que deux experts de l'ONU, l'Américain Michael Sharp et la Suédoise Zahida Katalan, ont disparu dans le centre de la République Démocratique du Congo avec leur interprète congolais et leurs trois conducteurs de moto-taxi. Les deux trentenaires, qui avaient été nommés avec quatre autres personnes par le Secrétaire général de l'ONU pour enquêter et faire rapport au Conseil de sécurité sur des violations des droits humains, des manquements à l'embargo sur les armes ou des trafics de ressources naturelles, sont des habituels des zones de conflit.

Le petit groupe a été vu pour la dernière fois dimanche à 120 km au sud de Kananga, la capitale du Kasai-central, sur l'axe Tshimbulu-Bukonde. Cette route, ouverte à la circulation mais assez dangereuse, a été le théâtre de plusieurs accrochages ces derniers mois entre les forces armées congolaises et les partisans de Kamwina Nsapu. Il s'agit d'un chef coutumier qui avait décidé en juin 2016 de débarrasser le Kasai-Central de tous les représentants de l'Etat qu'il juge corrompu et inefficace.

Dans ce but, il a fondé une milice qui a enrôlé de très jeunes gens, parfois des enfants, complètement fanatisés. Le chef Kamwina Nsapu avait été tué en août dernier lors de violents affrontements au Kasai-central, mais ses combattants n'ont pas désarmé depuis, au contraire. Les troubles étaient partis de Kananga, puis les affrontements entre la milice et les forces de l'ordre se sont étendus aux provinces voisines du Kasai-oriental, du Kasai et de Lomami, faisant plus de 400 morts.

Pratiquement tous les jours, des affrontements sont rapportés dans cette région : dimanche, c'est la petite ville de Mwene Ditu,

dans la province de Lomami, qui a été attaquée par « 200 à 300 jeunes hommes et jeunes filles, mineurs pour beaucoup, porteurs de bandeaux rouges et de fétiches », a rapporté le maire de la ville.

La Monusco mobilisée

La Monusco (Mission de l'ONU en RDC) a annoncé ce mercredi que les recherches se poursuivaient pour retrouver les experts et leurs accompagnateurs. Un hélicoptère et une patrouille composée de deux blindés ont notamment été mobilisés, mais la zone de recherche est vaste et surtout parcourue par des pistes en terre. D'où le choix des experts de se déplacer à moto.

Lundi, le gouvernement congolais avait indiqué que « ce groupe sillonnait la province du Kasai-central sans que les autorités locales en aient été informées » et attribué leur enlèvement à « de jeunes drogués ».

Au Kasai, quatre antennes de la Ceni, la Commission électorale nationale indépendante, ont notamment été incendiées, ce qui perturbe l'enregistrement des électeurs. Des élections sont censées avoir lieu avant la fin de cette année au Congo : un accord avait été signé en ce sens le 31 décembre dernier entre le pouvoir du président Kabila, dont le mandat s'achevait officiellement le 19 décembre, et l'opposition. Mais la mort le 1^{er} février du leader historique de l'UDPS, parti phare de l'opposition, Etienne Tshisekedi, est venue compliquer une transition déjà gérée de mauvaise grâce par l'entourage de Kabila. ■

VÉRONIQUE KIESEL